

"UN CHOC,
D'UNE PUISSANCE RARE"

Jérôme Garcin - L'Obs



Meilleur Film
Prix Compass - Perspektive

Prix de la Paix



SEPT HIVERS À TÉHÉRAN

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
STEFFI NIEDERZOLL

REYHANEH JABBARI, 19 ANS, SON COMBAT POUR LA VIE

AVEC LA PARTICIPATION DE **ZAR AMIR EBRAHIMI**

PRODUCTEURS MELANIE ANDERNACH, KNUT LOSEN CO-PRODUCTEURS LAURENT LAVOLÉ, MILÉNA POYLO & GILLES SACUTO MONTAGE NICOLE KORTLÜKE DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE JULIA DASCHNER, BVK SON CÉSAR FERNÁNDEZ BORRÁS ANDREAS HILDEBRANDT JOCELYN ROBERT MUSIQUE ORIGINALE FLEMMING NORDKROG
PRODUCTEURS ASSOCIÉS EVA LAASS, CÉLINE LOISEAU, SINA ATAÇIAN, DENA UNE PRODUCTION DE MADE IN GERMANY FILMPRODUKTION EN COPRODUCTION AVEC GLORIA FILMS PRODUCTION, TS PRODUCTIONS, WDR AVEC LE SOUTIEN DE BKM, EURIMAGES, FILM AND MEDIA FUND NRW, GERMAN FEDERAL FILM BOARD
tarabya, Film und Medien, FBX, eurimages, La Région Île-de-France, Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, Distribution France, Nour Films, Vendeur International, Cercamion, WDR, cercamion, NOUR

LOBS

Courrier international

CINÉMA(S)
D'IRAN

LE 29 MARS AU CINÉMA

ACAT

ENSEMBLE
CONTRE
LA PEINE
DE MORT

AMNESTY
INTERNATIONAL

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE STEFFI NIEDERZOLL

PAR TERESA VENA



Quand avez-vous entendu parler pour la première fois du cas de Reyhaneh Jabbari ? Aviez-vous déjà un lien avec l'Iran ?

J'ai appris l'histoire de Reyhaneh par la presse en 2014. Puis, en 2016, par l'intermédiaire de mon compagnon iranien de l'époque, j'ai rencontré le cousin de Shole, la mère de Reyhaneh, à Istanbul. Il avait fui l'Iran et essayait de sauver des vidéos, filmées clandestinement, liées à l'affaire de Reyhaneh. L'une de ces vidéos m'a particulièrement émue : on y voyait Shole assise dans une voiture devant la prison, attendant de savoir si sa fille serait graciée ou exécutée. Les mois suivants, j'ai effectué plusieurs voyages en Turquie, nous sommes peu à peu devenus amis et il m'a demandé si je pouvais faire un film à partir de ces images.

Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter ?

A cette époque, je me considérais comme une réalisatrice de fiction. Je travaillais alors sur le scénario de mon premier long-métrage, mais je n'avançais pas. J'ai donc proposé de rapporter le matériel vidéo en Allemagne pour le faire traduire et réfléchir à la façon dont je pourrais éventuellement en tirer un film documentaire. Peu de temps après, j'ai pu rencontrer Shole qui venait tout juste d'arriver en Turquie avec sa plus jeune fille. Elle me paraissait très familière, car je l'avais vu vivre des moments dramatiques et personnels dans les vidéos. Mais pour elle, j'étais une étrangère. Je le lui ai dit. Elle m'a regardée, m'a jaugée, puis m'a souri et prise dans ses bras. Nous avons bu un thé en regardant les photos d'enfance de Reyhaneh. C'est à ce moment que j'ai su que je devais faire ce film.

La mère et les sœurs de Reyhaneh se sont installées en Allemagne. Est-ce là que vous les avez interviewées ?

Effectivement, j'ai interviewé les trois femmes de la famille en Allemagne. Shole a continué à militer en Iran à la suite de la mort de Reyhaneh. Elle a formé le

groupe « Madaraneh » (Maternité) avec d'autres mères pour lutter contre la peine de mort. Cela lui a valu une série d'interrogatoires. Quand ses autres filles ont été menacées, Shole est partie pour la Turquie avec sa plus jeune fille Shahrzad. Pour dissimuler leur évasion, la famille a décidé que son mari Fereydoon et sa fille Sharare resteraient en Iran et les rejoindraient plus tard. Sharare a réussi à émigrer en Allemagne en 2021. Fereydoon est désormais le seul membre de la famille à vivre en Iran.

En quoi consiste exactement le matériel qui vous a été transmis ?

Les enregistrements audio et vidéo réalisés pendant la période d'emprisonnement de Reyhaneh ont principalement été faits par la famille, pour assembler des preuves. La plupart des vidéos sont tournées avec des téléphones portables. Et bien qu'elles soient de qualité médiocre et parfois peu stables, il m'est paru évident dès le début qu'elles devaient être au cœur du film. Elles sont très puissantes et donnent un aperçu de lieux interdits, comme les prisons iraniennes. Elles nous permettent de partager des moments très forts.

Quelles ont été les mesures de protection que vous avez dû prendre pour vous-même et votre équipe ?

Je n'ai jamais travaillé en supposant que quelque chose pouvait m'arriver personnellement, mais protéger mon équipe et les protagonistes a été ma plus grande priorité. C'est ainsi que je ne parlais jamais du film, de mon travail, je communiquais via des canaux sécurisés, avec des mots de passe cryptés, utilisant de faux détails sur le contenu. Un incident a conduit à la révélation du vrai contenu du film à une importante liste de diffusion par mail. Et même si ma productrice Melanie Andernach a tout fait en son pouvoir pour effacer cette annonce



d'internet dans les plus brefs délais, tous mes amis iraniens m'ont dissuadée, à partir de ce moment, de me rendre en Iran comme j'avais prévu de le faire.

J'espère que le film ne mettra pas en danger la famille de Reyhaneh. En étant réaliste, on peut s'imaginer qu'ils seront au moins menacés verbalement. Mais la famille a décidé de faire entendre sa voix et de ne pas se laisser intimider.

Comment le contact s'est-il fait avec le père de Reyhaneh, qui vit toujours en Iran ?

La famille était constamment en lien avec lui via des appels vidéo. J'avais donc parfois la possibilité d'échanger avec lui. Puis, lorsque nous avons commencé à tourner, je voulais vraiment que mon équipe en Iran réalise avec lui une interview filmée. Mais c'était trop dangereux puisqu'il était susceptible d'être encore sous surveillance. Voilà pourquoi nous avons finalement

tourné l'interview en ligne. Il m'a dit qu'il faisait cet entretien pour Reyhaneh et pour toutes les femmes dans une situation similaire à celle de sa fille.

Pourquoi avoir fait appel à l'actrice Zar Amir Ebrahimi pour interpréter la voix de Reyhaneh ?

L'un des principaux défis du film était de faire entendre la voix de Reyhaneh et de donner vie à ses pensées et sentiments. Je me suis appuyée sur des extraits de notes et de lettres qu'elle a rédigées pendant sa détention. Elle a lu certaines parties de ces lettres à sa mère par téléphone pour que Shole puisse les enregistrer en évitant la censure des autorités pénitentiaires. Mais d'autres parties existaient seulement sous forme de texte. J'étais donc déterminée à trouver une actrice qui pourrait les incarner, leur donner âme et profondeur. Il était important pour moi que cette actrice soit engagée politiquement. C'est le cinéaste iranien Sina Ataeian Dena qui m'a recommandé son amie Zar Amir Ebrahimi. Après avoir vu un premier montage, elle s'est immédiatement impliquée dans le projet. Elle a fait plusieurs enregistrements en studio. Ce qui est vraiment fascinant, c'est que les voix de Reyhaneh et de Zar ne font qu'une dans l'esprit du spectateur. Le public oublie quelle est la voix originale et quelle est la voix enregistrée car elles expriment la même douleur face à un régime qui ne reconnaît pas les femmes, et le même espoir de changement face à l'oppression.

Votre film revêt une urgence supplémentaire à la lumière des événements politiques récents en Iran. Que pensez-vous qu'un film puisse accomplir dans ce contexte ?

À l'heure où nous échangeons, on a pu lire dans les journaux que vingt-six manifestants ont déjà été condamnés à mort, et quatre d'entre eux déjà exécutés. J'espère qu'à travers le film on ne verra plus simplement des chiffres, mais que l'on pourra saisir les destins derrière ces nombres et comprendre qu'il y a une mère comme Shole, un père comme Fereydoon et des frères et sœurs comme Sharare et Shahrzad. Qu'à travers le film, on pourra sentir combien de souffrance suscitent ces peines. J'espère que cela nous poussera à nous y intéresser de plus près et à demander à nos gouvernements de faire de même.

Interview du 9 janvier 2023

BIOGRAPHIE DE STEFFI NIEDERZOLL

Née à Nuremberg en 1981, Steffi Niederzoll a étudié les arts et médias audiovisuels à l'Académie des arts et médias de Cologne puis à l'École de cinéma et de télévision de Cuba. Ses courts métrages ont été présentés dans de nombreux festivals internationaux dont la Berlinale.

Parallèlement à son travail cinématographique, elle est impliquée dans différents projets artistiques pluridisciplinaires. Elle a notamment été membre du collectif « 1000 Gestalten » (1000 formes) qui s'est fait remarquer sur la scène internationale lors d'une performance au G20 à Hambourg en 2017.

Steffi Niederzoll a co-écrit avec la mère de Reyhaneh Jabbari, Shole Pakravan, le livre *Comment devenir un papillon* sur l'histoire de sa fille, qui sera publié en 2023 aux éditions Berlin Verlag. *Sept hivers à Téhéran* est son premier long-métrage documentaire.



©Kulturakademie Tarabya_Aljaz Fuiz

SYNOPSIS

En 2007 à Téhéran, Reyhaneh Jabbari, 19 ans, poignarde l'homme sur le point de la violer. Elle est accusée de meurtre et condamnée à mort. À partir d'images filmées clandestinement, *Sept hivers à Téhéran* montre le combat de la famille pour tenter de sauver Reyhaneh, devenue symbole de la lutte pour les droits des femmes en Iran.



LES PROTAGONISTES

UNE FAMILLE IRANIENNE

REYHANEH JABBARI

Née le 6 novembre 1987, Reyhaneh Jabbari a grandi avec ses petites sœurs à Téhéran dans une famille aimante et tournée vers les arts. Elle a étudié l'informatique tout en travaillant à mi-temps comme décoratrice d'intérieur.

Sa rencontre avec Morteza Sarbandi a changé le cours de son existence. Lorsque celui-ci lui a tendu un piège et a tenté de la violer, elle s'est défendue et lui a donné un coup de couteau.

Il a succombé à sa blessure peu de temps après, et Reyhaneh a été

arrêtée la nuit suivante. Pendant sa détention, de faux aveux lui ont été extorqués. Ceux-ci ont conduit à sa condamnation à mort un an et demi plus tard lors d'un procès appliquant la loi du talion (qisâs), qui prévoit une peine analogue au crime.

Durant les sept années qu'elle a passées en prison, Reyhaneh a fait la connaissance de femmes issues de différentes classes sociales et a commencé à écrire des textes sur l'oppression systématique des femmes par la loi islamique. Elle a milité sans relâche pour améliorer les conditions de détention de ses co-détenues jusqu'à son exécution le 25 octobre 2014 à la prison Rajai Shahr.

SHOLE PAKRAVAN

Née en 1964 à Kermanshah en Iran, Shole s'est mariée avec Fereydoon Jabbari et a donné naissance à trois filles. Comédienne, elle s'est produite pendant plus de vingt ans sur les scènes iraniennes. En juillet 2007, sa fille Reyhaneh a été arrêtée, puis condamnée à mort l'année suivante. Shole Pakravan s'est battue contre l'exécution de sa fille, dont la mort a déclenché une vague d'indignation mondiale en 2014. À travers le destin de sa

filles, Shole est devenue une importante figure du combat pour les droits humains et contre la peine de mort en Iran. En 2017, elle a quitté l'Iran avec sa plus jeune fille, Shahrzad, alors qu'elle risquait la prison pour avoir dénoncé publiquement la peine de mort. Depuis, elle vit en Allemagne.

FEREYDOON JABBARI

Né en 1958 à Kermanshah en Iran, Fereydoon Jabbari est propriétaire d'un magasin d'accessoires pour camion à Téhéran. Après l'arrestation de Reyhaneh, il a fait tout ce qui était en son pouvoir pour sauver sa fille. Il a d'abord essayé d'obtenir un nouveau procès pour Reyhaneh. Il a également participé aux négociations avec la famille Sarbandi pour obtenir un pardon qui aurait annulé la peine de mort. Pour permettre à Shole et à sa fille Shahrzad de s'échapper, il est resté en Iran avec sa fille Sharare. Il est désormais le seul membre de la famille qui n'ait pas l'autorisation de quitter l'Iran puisqu'on lui refuse un passeport.



Allemagne - France • 2023 • VOSTF • Durée : 1h37

DISTRIBUTION

Nour Films
contact@nourfilms.com

AU CINÉMA LE 29 MARS

[@nourfilmscinema](#) [@nourfilms](#) [@nour_films](#) [nourfilms.com](#)

NOUR
FILMS

RELATIONS PRESSE

Laurence Granec
Vanessa Fröchen
presse@granecoffice.com